

V.

Toi du hideux malheur victime noble et pure,
 Approche et viens te soulager !
 Dans ton cœur qui déborde, étouffe le murmure !
 Du sort trop rigoureux dont tu souffres l'injure,
 Le sort même va te venger !

Comme toi, j'ai passé par une voie austère !....
 Au banquet des douleurs docile convié,
 Frère ! tout comme toi, j'ai bu la coupe amère...,
 De la faveur des grands puis-je être tributaire,
 Quand je n'ai jamais mendié !

Qu'importe du destin si j'ai subi l'entrave ?
 J'oppose à ses rigueurs un cœur libre, un œil fier !
 Si je fus enchaîné, je ne suis point esclave,
 Et je puis, sans rougir, lever mon front à l'air !

Aux humaines grandeurs ne portons plus envie !...
 Laissons, faible ruisseau, s'écouler notre vie !
 Tout fleuve à l'Océan doit rendre son tribut....
 Frère ! gardons notre onde ignorée et chétive....
 Qu'importe un lit plus vaste, une plus vaste rive ?....
 Nons courons tous au même but !

Joséphin SOULARY.